



*Librio*

---

Rimbaud

---

# LE BATEAU IVRE

*et autres poèmes*



# **LE BATEAU IVRE**

et autres poèmes

## D'autres classiques à étudier avec nos dossiers Libro +

- Rimbaud, *Une saison en enfer*, suivi des *Illuminations*, Libro n° 1258  
Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*, Libro n° 1229  
Kipling, *Le Livre de la Jungle*, Libro n° 1257  
Hugo, *Pauca meæ*, Libro n° 1169  
Maupassant, *La Parure*, Libro n° 1104  
Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072  
Mme de La Fayette, *La Princesse de Montpensier*, Libro n° 1040  
Polo, *Le Livre des merveilles du monde*, Libro n° 727  
Barrie, *Peter Pan*, Libro n° 591  
Homère, *L'Iliade*, Libro n° 587  
*Fées, sorcières, diablasses* (anthologie), Libro n° 544  
Molière, *Le Tartuffe*, Libro n° 476  
Racine, *Andromaque*, Libro n° 469  
Racine, *Britannicus*, Libro n° 390  
Les Mille et Une Nuits, *Aladdin ou la Lampe merveilleuse*, Libro n° 191  
Voltaire, *L'Ingénu*, Libro n° 180  
Maupassant, *Pierre et Jean*, Libro n° 151  
Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Libro n° 116  
*La Genèse*, Libro n° 90  
Voltaire, *Zadig ou la Destinée*, Libro n° 77  
Maupassant, *Un cœur simple*, Libro n° 45  
Zola, *La Mort d'Olivier Bécaille*, Libro n° 42  
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Libro n° 31  
Sophocle, *Œdipe Roi*, Libro n° 30  
Maupassant, *Boule de suif*, Libro n° 27

---

Rimbaud

---

# LE BATEAU IVRE

et autres poèmes

*Librio*

Dossier pédagogique établi par Paul Chambenoit

Couverture de Julien Brogard © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2020 pour le supplément pédagogique

EAN 9782290228548

## SOMMAIRE

Le Bateau ivre .....	7
Les Étrennes des orphelins .....	12
Sensation .....	17
Soleil et Chair .....	18
Ophélie .....	25
Bal des pendus .....	27
Le Châtiment de Tartufe .....	29
Le Forgeron .....	30
À la musique .....	37
«Morts de Quatre-vingt-douze» .....	39
Vénus anadyomène .....	40
Première soirée .....	41
Les Reparties de Nina .....	43
Les Effarés .....	48
Roman .....	50
Le Mal .....	52
Rages de Césars .....	53
Rêvé pour l'hiver .....	54
Le Dormeur du val .....	55
Au Cabaret-Vert .....	56
La Maline .....	57
L'Éclatante Victoire de Sarrebruck .....	58
Le Buffet .....	59
Ma Bohème .....	60
Les Corbeaux .....	61
Les Assis .....	62
Tête de faune .....	64
Les Douaniers .....	65

Oraison du soir .....	66
Chant de guerre parisien .....	67
Mes petites amoureuses .....	69
Accroupissements .....	71
Les Poètes de sept ans .....	73
L'Orgie parisienne ou Paris se repeuple .....	76
Le Cœur du pitre .....	80
Les Pauvres à l'église .....	81
Les Mains de Jeanne-Marie .....	83
Les Sœurs de charité .....	86
Voyelles .....	88
« L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles » .....	88
« Le Juste restait droit sur ses hanches solides » .....	89
Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs .....	92
Les Premières Communions .....	100
Les Chercheuses de poux .....	107
Vers nouveaux .....	108
Larme .....	110
La Rivière de Cassis .....	111
Comédie de la soif .....	112
Bonne pensée du matin .....	116
Fêtes de la patience .....	117
Jeune ménage .....	123
Bruxelles .....	125
Fêtes de la faim .....	127
Michel et Christine .....	129
Honte .....	131
Mémoire .....	132
« Ô saisons, ô châteaux » .....	134
<b>Dossier Libro +</b> .....	<b>137</b>



## LE BATEAU IVRE

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

5 J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
10 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
15 Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
20 Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

- 25 OÙ, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutilements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

- Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
30 Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

- J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Illuminant de longs figements violets,  
35 Pareils à des acteurs de drames très-antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

- J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
La circulation des sèves inouïes  
40 Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

45 J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
D'hommes! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupes!

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
50 Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan!  
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,  
Et les lointains vers les gouffres cataractant!

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieus de braises!  
Échouages hideux au fond des golfes bruns  
55 Où les serpents géants dévorés des punaises  
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums!

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
– Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
60 Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes  
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

65 Presque île, ballottant sur mes bords les querelles  
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.  
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient dormir, à reculons!

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
70 Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
75 Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les jullets faisaient crouler à coups de triques  
80 Les cieus ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

85 J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :  
– Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ? –

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
90 Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

95 Un enfant accroupi plein de tristesses, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,

100 Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

# LES ÉTRENNES DES ORPHELINS

## I

La chambre est pleine d'ombre ; on entend vaguement  
De deux enfants le triste et doux chuchotement.

Leur front se penche, encore alourdi par le rêve,  
Sous le long rideau blanc qui tremble et se soulève...

- 5 – Au dehors les oiseaux se rapprochent frileux ;  
Leur aile s'engourdit sous le ton gris des cieux ;  
Et la nouvelle Année, à la suite brumeuse,  
Laisant traîner les plis de sa robe neigeuse,  
Sourit avec des pleurs, et chante en grelottant...

## II

- 10 Or les petits enfants, sous le rideau flottant,  
Parlent bas comme on fait dans une nuit obscure.  
Ils écoutent, pensifs, comme un lointain murmure...

Ils tressaillent souvent à la claire voix d'or  
Du timbre matinal, qui frappe et frappe encor

- 15 Son refrain métallique en son globe de verre...  
– Puis, la chambre est glacée... on voit traîner à terre  
Épars autour des lits, des vêtements de deuil :  
L'âtre bise d'hiver qui se lamente au seuil  
Souffle dans le logis son haleine morose !  
20 On sent, dans tout cela, qu'il manque quelque chose...

- Il n'est donc point de mère à ces petits enfants,  
 De mère au frais sourire, aux regards triomphants?  
 Elle a donc oublié, le soir, seule et penchée,  
 D'exciter une flamme à la cendre arrachée,  
 25 D'amonceler sur eux la laine et l'édredon  
 Avant de les quitter en leur criant : pardon.  
 Elle n'a point prévu la froideur matinale,  
 Ni bien fermé le seuil à la bise hivernale?...  
 – Le rêve maternel, c'est le tiède tapis,  
 30 C'est le nid cotonneux où les enfants tapis,  
 Comme de beaux oiseaux que balancent les branches,  
 Dorment leur doux sommeil plein de visions blanches!...  
 – Et là, – c'est comme un nid sans plumes, sans chaleur,  
 Où les petits ont froid, ne dorment pas, ont peur;  
 35 Un nid que doit avoir glacé la bise amère...

### III

- Votre cœur l'a compris : – ces enfants sont sans mère.  
 Plus de mère au logis! – et le père est bien loin!...  
 – Une vieille servante, alors, en a pris soin.  
 Les petits sont tout seuls en la maison glacée ;  
 40 Orphelins de quatre ans, voilà qu'en leur pensée  
 S'éveille, par degrés, un souvenir riant...  
 C'est comme un chapelet qu'on égrène en priant :  
 – Ah! quel beau matin, que ce matin des étrennes!  
 Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes  
 45 Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,

Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,  
Tourbillonner, danser une danse sonore,  
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !  
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,  
50 La lèvre affriandée, en se frottant les yeux...  
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,  
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,  
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,  
Aux portes des parents tout doucement toucher...  
55 On entrait!... Puis alors les souhaits... en chemise,  
Les baisers répétés, et la gaité permise.

#### IV

Ah! c'était si charmant, ces mots dits tant de fois!  
– Mais comme il est changé, le logis d'autrefois :  
Un grand feu pétillait, clair, dans la cheminée,  
60 Toute la vieille chambre était illuminée ;  
Et les reflets vermeils, sortis du grand foyer,  
Sur les meubles vernis aimaient à tourner...  
– L'armoire était sans clefs!... sans clefs, la grande armoire!  
On regardait souvent sa porte brune et noire...  
65 Sans clefs!... c'était étrange!... on rêvait bien des fois  
Aux mystères dormant entre ses flancs de bois,  
Et l'on croyait ouïr, au fond de la serrure  
Béante, un bruit lointain, vague et joyeux murmure...  
– La chambre des parents est bien vide, aujourd'hui :  
70 Aucun reflet vermeil sous la porte n'a lui ;



Il n'est point de parents, de foyer, de clefs prises :  
Partant, point de baisers, point de douces surprises !  
Oh ! que le jour de l'an sera triste pour eux !  
– Et, tout pensifs, tandis que de leurs grands yeux bleus  
75 Silencieusement tombe une larme amère,  
Ils murmurent : « Quand donc reviendra notre mère ? »  
.....

## V

Maintenant, les petits sommeillent tristement :  
Vous diriez, à les voir, qu'ils pleurent en dormant,  
Tant leurs yeux sont gonflés et leur souffle pénible !  
80 Les tout petits enfants ont le cœur si sensible !  
– Mais l'ange des berceaux vient essuyer leurs yeux,  
Et dans ce lourd sommeil met un rêve joyeux,  
Un rêve si joyeux, que leur lèvre mi-close,  
Souriante, semblait murmurer quelque chose...  
85 – Ils rêvent que, penchés sur leur petit bras rond,  
Doux geste du réveil, ils avancent le front,  
Et leur vague regard tout autour d'eux se pose...  
Ils se croient endormis dans un paradis rose...  
Au foyer plein d'éclairs chante gaîment le feu...  
90 Par la fenêtre on voit là-bas un beau ciel bleu ;  
La nature s'éveille et de rayons s'enivre...  
La terre, demi-nue, heureuse de revivre,  
A des frissons de joie aux baisers du soleil...